

Table ronde

Problématiques de l'enseignement de la langue du pays d'accueil

Younes Elhimdy, coordonnateur FAPEE au Maroc
Assemblée générale 1^{er} Juillet 2022

Cette présentation est un travail suivi de la FAPEE depuis plus de 10 ans quand nous avons réalisé que la problématique de l'enseignement de la langue locale, en l'occurrence, la langue arabe dans notre région, était un réel problème pour les élèves et les parents. Nous avons organisé un colloque en 2011, réunissant plusieurs pays de langue arabe avec toutes les instances de tutelle de l'enseignement français à l'étranger AEFE et OSUI. Nous avons suivi un indicateur de satisfaction des parents d'élèves or, cet indicateur ne bouge pas depuis 10 ans et montre une insatisfaction continue très importante frôlant les 60%. Nous avons organisé des points d'étape en 2013, 15, 19 et 22 et vous proposons, pour cette assemblée générale, de faire un point sur l'enseignement de la langue du pays d'accueil, en s'inspirant de nos travaux sur la langue arabe et en extrapolant - autant que possible - pour les autres langues, dans d'autres pays sachant que le contexte pourrait être différent.

Constat

1. Des populations différentes aux attentes différentes

Une population de parents d'élèves nationaux qui maîtrisent la langue du pays, qui ont été formés dans des écoles publiques du pays et qui voudraient que leurs enfants aient la même maîtrise.

Une 2^{ème} population de parents d'élèves nationaux qui parlent eux-mêmes français, ne maîtrisent pas la langue d'accueil mais souhaiteraient que leurs enfants la maîtrisent parce qu'ils sont conscients que la langue est une richesse et un grand plus dans le vie professionnelle.

Une 3^{ème} population, les Français et les tiers qui sont soit résidents dans le pays soit de passage, qui trouvent une richesse d'apprendre une langue et de profiter de leur passage pour apprendre une langue. Ils n'ont pas d'exigence particulière, ils souhaitent que leurs enfants puissent communiquer.

2. Quelle langue d'accueil enseigner ?

Dans un pays arabe, il y a la langue officielle, l'arabe classique et l'arabe parlé dans chaque pays. Les élèves et les parents utilisent bien évidemment la langue parlée plus

que la langue classique. Un enfant est plus à l'aise avec la langue parlée qu'avec la langue classique mais il faut qu'il apprenne la langue classique parce que la langue classique est l'objectif.

3. **Quel enseignement pour cette langue d'accueil ?** Un enseignement de langue vivante ou un enseignement de langue maternelle ?
4. **La perception des parents.** Elle est toujours négative et l'insatisfaction est durablement majoritaire. Le débat se fait avec passion parce qu'il y a une vision identitaire chez certains. A la question « l'enseignement de la langue arabe vous semble-t-il satisfaisant ? » répondent 61% ne répondent pas du tout satisfaisant 29% assez satisfaisant, 8% satisfaisant et 2% très satisfaisant. Il faut expliquer aux parents que les objectifs du système ne sont pas les leurs et qu'ils doivent réadapter leurs objectifs. Les objectifs pédagogiques affichés par le système sont ceux du CECRL, le cadre européen commun de référence pour les langues. En CM2 l'objectif est A1 à A2. Un niveau A2, c'est lire quelques mots, exprimer quelques phrases, reconnaître des mots. Quand tout le réseau fait le test de passage de primaire au secondaire, les résultats sont excellents, les parents sont contents des résultats, tout en s'étonnant que leurs enfants connaissent si peu.

Analyse

- Les parents ne réalisent pas, dans leur majorité que le système affiche ses objectifs mais qu'ils sont bien en deçà des attentes de la majorité d'entre eux.
- L'AEFE/OSUI et ses professeurs ne communiquent pas sur le programme qu'ils vont dérouler lors des rencontres enseignants/parents pour l'arabe ni sur ce que signifie A1, A2, B1, B2, etc. Ils n'explicitent pas les attendus.
- La langue d'accueil est enseignée en tant que langue vivante et non en tant que langue maternelle.
- Le volume horaire imparti pour la langue du pays d'accueil est de 3h pour les non arabophones c'est-à-dire Français ou tiers, à 5h pour les arabophones (marocains ou d'autres nationalités qui parlent arabe) n'est pas assez important pour avoir un bon niveau. Ceux qui font 3h ont des objectifs moindres mais même 5h n'est pas suffisant pour une langue maternelle.
- Les notes sont toujours bonnes voire excellentes ce qui ravit légitimement l'aeefe/OSUI mais les parents satisfaits des notes restent quand même perplexes devant le niveau « tu as 18 et tu ne sais même pas écrire une phrase »
- Aucun élève ne voit sa scolarité compromise à cause de l'enseignement de l'arabe. Si cela ne bonifie pas, elle ne risque pas de contrarier de la moyenne section jusqu'au bac.
- Une fois dans la vie active dans son pays, c'est un réel handicap pour les lauréats de l'enseignement français parce que la langue officielle, la langue de l'administration est la langue du pays d'accueil. Les cadres prennent conscience de l'importance de la langue une fois qu'ils sont dans la vie active et là ils se mettent à apprendre, à pratiquer parce que l'enjeu est important. Il faut que les nationaux soient conscients que l'enseignement français dans leur pays n'est pas fait pour l'enseignement de la langue d'accueil comme une langue maternelle et qu'il faut des compléments de

cours, des activités périscolaires, des activités ludiques, avoir chez soi des journaux et magazines, si on souhaite que l'enfant puisse avoir une connaissance correcte de la langue du pays d'accueil.

Synthèse

Le système devrait continuellement améliorer l'enseignement de la langue du pays d'accueil et il a besoin des parents d'élèves pour qu'ils veillent à ce que cet enseignement s'améliore. Depuis 10 ans, avec la FAPEE, nous avons eu gain de cause sur le rajout de conseillers pédagogiques, le rajout d'enseignants et le changement de certains manuels. Le système répond et nous avons toujours travaillé avec un respect mutuel et une certaine hauteur mais il n'arrivera jamais au niveau des attentes de certaines populations qui pensent que leurs enfants étant dans le système français et ont des cours de la langue d'accueil, vont maîtriser l'arabe. Il faut communiquer les objectifs clairement « Votre enfant aura ce niveau en CM2, ce niveau en 3^{ème} ». Par ailleurs la communication trompette sur « les élèves excellents qui font le bac international et sont lauréats au concours général » est trompeuse car ces élèves ne représentent même pas 0 5%. Donc le mettre en valeur, oui mais vouloir en faire preuve que le système fonctionne bien, non. De plus au Maroc, ceux qui réussissent sont ceux qui ont fait tout le primaire en école publique. Par contre ceux qui ont démarré à l'aefe ou OSUI en MS ont plus de difficultés.

Discussion, partage d'expérience

Nous avons cette même problématique au Pays-Bas. **Les familles ne comprennent pas qu'elles doivent ajouter des cours particuliers pour acquérir la langue du pays d'accueil** alors que souvent le système est déjà très cher et ne comprennent pas qu'il n'y ait pas davantage de moyens mis sur la langue du pays d'accueil,

Barcelone : sur les notes positives. Nous avons 2 langues locales obligatoires, l'espagnol et le catalan. Les enfants en 6^{ème} suivent le même programme qu'un enfant dans une école catalane. Il n'a que des mauvaises notes en catalan et cela génère beaucoup de tension parce que les enfants français voient leur moyenne singulièrement baisser, les enfants n'aiment pas la langue parce qu'on n'aime pas les situations d'échec et pourtant le niveau est bon. Le B2 il permet quand même de rentrer en université d'excellence locale. **La note positive est une aide et permet de valoriser une langue locale** qui, par ailleurs n'intéresse pas beaucoup de gens.

Rome : **la dimension de coopération éducative dans l'enseignement des langues des pays d'accueil doit être renforcée notamment en termes de diplomation.** La langue maternelle doit être enseignée sur le curriculum de l'école locale, telle qu'elle est enseignée dans les écoles du pays d'accueil. C'est sans doute beaucoup plus compliqué avec l'arabe qui est une langue dyglosique.